

# « Nous ne sommes pas sortis de l'ère des idéologies meurtrières »

La philosophe camusienne Marilyn Maeso s'inquiète de la montée de la « peste » identitaire, des Indigènes à Eric Zemmour.

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS MAHLER

**Le Point :** Etes-vous inquiète face à la montée des discours identitaires, à droite comme à gauche ?

**Marilyn Maeso :** Il faut s'entendre sur les mots. On réserve d'ordinaire « identitaire » à l'extrême droite, mais on aurait tort de penser que la question de l'identité ne travaille pas aussi la gauche. C'est pourquoi je donne pour ma part à ce terme une acception plus générale : l'obsession de l'identité qui peut prendre diverses formes. Regardez le mouvement #NousToutes, qui a marché samedi contre les violences sexistes et sexuelles. Comme chaque fois qu'un mot d'ordre unificateur est lancé, on a vu fleurir un contre-slogan réintroduisant une division – ici, l'appel à manifester sous la bannière #NousAussi. Que des associations comme Lallab, Féministes ou Women's March Paris se félicitent de l'élan de « sororité » incarné par cet événement tout en manifestant une volonté de faire marche à part est symptomatique d'un problème épineux. Le choix des mots n'est pas anodin : répondre « nous aussi » à « nous toutes » est une façon de dire : « Non, nous ne sommes pas avec vous, votre "nous" ne nous inclut pas. » Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'en adoptant systématiquement une logique de scission dans des luttes (féministes, antiracistes...) où l'union fait la force on finit par imiter le mal qu'on entend combattre et par se tirer une balle dans le pied.

**Dans « Les conspirateurs du silence », vous disséquez le discours d'Houria Bouteldja, figure de proue de l'indigénisme en France. Quel est l'impact de ce mouvement ?**

On peut se dire que c'est un groupuscule insignifiant. C'était le sens de la réponse du politologue Thomas Guénolé, encarté à LFI, à Raphaël Enthoven sur Twitter le 10 octobre 2017 : « Vous choisissez de faire de la publicité à un groupuscule qui n'arrive pas à prendre dans la population. Pas moi. » Et pourtant, le 27 avril 2018, le même politologue déplorait de trouver, « dans les facs occupées, conférences sur l'« impérialisme gay » ou l'« extrême gauche blanche », ateliers interdits aux « Blancs », et autre bullshit raciste/homophobe ». Tant qu'on ne voit pas les rats, on a du mal à imaginer qu'on puisse avoir la peste. La faiblesse numérique d'un mouvement n'empêche pas ses idées de se diffuser. Quand l'humoriste Océan expliquait en 2016, dans une tribune de soutien à Bouteldja, qu'elle interroge l'« extermination des Juifs



**Marilyn Maeso**  
Agrégée de philosophie, auteure des « Conspirateurs du silence » (Editions de l'Observatoire, 176 p., 16 €).

d'Europe et son instrumentalisation par le projet sioniste », il reprenait des éléments de langage flous (qu'appelle-t-il « projet sioniste » ? Est-ce la création de l'Etat d'Israël, dont il faudrait remettre en question la légitimité ? Ou est-ce la politique de Netanyahu ?) qui expliquent que deux ans plus tard il reçoive les soutiens croisés de Bouteldja et du site d'extrême droite soralienne Egalité et Réconciliation. Quand on ne tient pas un langage clair, on laisse chacun entendre ce qu'il veut.

**Les gilets jaunes contribuent-ils à une atmosphère de violence ?**

Comme toujours, le goût pour les verdicts tranchés s'impose. Il faut que les gilets jaunes soient un noble mouvement populaire appelant un soutien inconditionnel ou bien une bande de fachos à condamner en bloc. En réalité, c'est un mouvement hétéroclite qui regroupe des personnes éprouvant de réelles difficultés à joindre les deux bouts et un certain nombre d'extrémistes qui instrumentalisent leur colère pour faire passer des idées haineuses sans rapport avec le pouvoir d'achat et la précarité sociale. Reste que la violence qui s'est exprimée depuis le début du mouvement me semble être, comme souvent, le signe d'une rupture du dialogue entre la population et le

gouvernement qui génère un terreau explosif.

**« La violence est à la fois inévitable et injustifiable », expliquait Albert Camus...**

La position de Camus vis-à-vis de la violence est complexe, en dépit d'une vision caricaturale qui a la vie dure. Il n'est pas une belle âme en marge de l'Histoire, refusant de se salir les mains. Ayant vécu la guerre et la Résistance, il sait que la violence est parfois inévitable. S'il la juge « injustifiable », c'est au sens où elle ne doit pas faire l'objet d'une légitimation systématique. Ce que Camus rejette absolument, c'est la violence confortable. Dissoudre les personnes de chair dans des abstractions permet de tuer sans y penser, et sans éclaboussures, depuis le confort d'un fauteuil d'écrivain. Je crois que nous ne sommes pas sortis de l'ère des idéologies meurtrières. Elles revêtent juste de nouveaux oripeaux. Partout où le fléau de l'essentialisme s'insinue, le bacille de la peste incube. Qu'il s'agisse d'Eric Zemmour accusant l'Orient de tout ce qui se fait de pire dans notre pays ou d'Houria Bouteldja instituant l'Occident comme origine de tous les maux pour dédouaner ses « frères », on a affaire à des discours dont on sous-estime la dangerosité. Et la gemellité ■